



Billet d'humeur :
« la civilisation » Power Point

Introduction

On compte aujourd'hui environ 500 millions d'utilisateurs de PowerPoint* dans le monde. Comment ce logiciel, qui à l'origine n'était qu'un support destiné à soutenir les présentations orales, s'est-il répandu dans tous les secteurs d'activité?

PowerPoint a fait son apparition à la fin des années 1980, au moment où les entreprises ont été en proie à d'importantes mutations. En quelques années, la bureautique a envahi tous les services. Parallèlement, l'organisation du travail a beaucoup changé : les relations, jusqu'alors presque exclusivement hiérarchiques se sont horizontalisées. Les salariés ont compris qu'il était important de collaborer entre différents services : le travail en "mode projet" s'est développé, les réunions se sont multipliées...

Il a donc fallu inventer de nouveaux modes de communication pour faciliter les relations entre les différents services. Le PowerPoint, déjà utilisé par les consultants extérieurs auxquels faisaient appel les entreprises et les administrations s'est donc imposé. Il a rapidement été repris par différents corps de métier, dont l'armée, avide de ce genre de technologie.

A - PowerPoint : pas un simple outil de travail mais une vraie manière de « penser ».

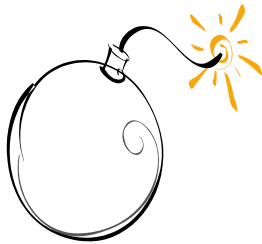
Qu'est-ce que signifie cette culture « PowerPoint * »?

Aujourd'hui, le PowerPoint ne sert plus à appuyer un discours comme c'était sa fonction originelle, il a remplacé le discours. Pour preuve, dans les réunions, celles de l'administration de plus en plus fréquemment, les intervenants se contentent souvent de lire leurs *slide* et les communiquent à leurs interlocuteurs comme si elles étaient le document de référence.

Août 2011



Or, le principe de PowerPoint* est d'être simple et très schématique. Dans chaque slide, le champ pour écrire est très limité et il faut résumer sa pensée en quelques mots. Le discours y est donc extrêmement simplifié: on voit s'entremêler quelques *bullet points* - puces qui énoncent les points importants - avec des images, des graphiques.



*La forme a conditionné le fond de la pensée.
Tout l'argumentaire, les démonstrations, les connecteurs logiques
ont disparu.
On passe à côté de l'essentiel.*

A l'UNSA- Itefa, nous plaignons coupables de crime de lèse-bureautique, non seulement nous ne faisons pas de « slides » dans nos discussions avec l'administration mais nous nous « irritons » de plus en plus de leur usage fait par cette dernière, de cette pseudo-communication permettant d'occulter les vraies questions et la « manipulation » qu'elle sous-tend.

Un document soumis pour avis et/ou pour information dans les instances institutionnelles devrait être rédigé avec des phrases de plus d'une ligne, de la ponctuation - foire aux points et aux accents circonflexes -, des paragraphes détachés les uns des autres, des propositions principales et subordonnées, des enchaînements logiques, des formulations, y compris complexes. En somme, nous souhaiterions, à défaut d'exiger (mot inconnu dans le langage « power- point »), que les présentations s'inscrivent dans la forme écrite d'une note, d'un mémo : en résumé, quelques pages, dans cette langue oubliée qu'est le français, qui respectent l'intellect des partenaires capables de saisir et de comprendre un véritable raisonnement et non un hypnotique défilé de slides !!!

Avec PowerPoint*, nous ne sommes plus dans l'information mais dans une forme de « divertissement » de la pensée : un PowerPoint réussi doit être court, ludique et séduisant.

Son problème est en plus non seulement de simplifier au maximum le discours, mais d'empêcher tout débat d'idée.

Ce logiciel donne une illusion d'argumentation : dès lors qu'une information est projetée au mur, qu'il y a des schémas, cela donne le sentiment que la démonstration est quasiment scientifique.

Quel que soit le contenu des slides, un PowerPoint fait figure d'autorité.

De plus, il y a un effet hypnotique dans ce logiciel.

Les personnes qui assistent à la présentation sont dans une forme de passivité. Personne n'ose interrompre le discours : comme on passe d'un sujet à l'autre à chaque slide, aucun vrai débat ne naît d'un PowerPoint*.

Août 2011



Le général des Marines américain, James N. Mattis, a d'ailleurs déclaré en avril 2010 *que «PowerPoint nous rend stupides», et qui l'analyse comme un « ennemi particulièrement nocif à notre intelligence». !*

Apparu en 1987, ce logiciel destiné à fabriquer des présentations visuelles pour soutenir des exposés oraux est devenu en quelques années un outil indispensable de communication dans le monde de l'entreprise.

Un outil dont le succès a dépassé les espérances de ses créateurs car, de fait, plus aucun domaine d'activité n'est épargné aujourd'hui par le défilement des *slides* animé et la succession des « *bullet points* » : du conseil d'administration aux assemblées municipales, de la publicité aux nouvelles technologies, des ministères à l'école (ce qui est inquiétant puisque c'est à cette période que l'on se forge son esprit critique) ou à l'hôpital.

B - La pensée Powerpoint : la « nouvelle » culture de pensée !



Powerpoint : succès d'un outil, devenu incontournable, qui formate l'univers des personnels dans les administrations et les entreprises et leurs interactions.

Franck Frommer dans son livre récent, *La Pensée PowerPoint : Enquête sur ce logiciel qui rend stupide*, a analysé en profondeur la «pensée» PowerPoint, avec ses listes à puces, ses formules creuses, ses effets insidieux et sa culture du visuel à tout prix.

Ainsi, il apparaît que PowerPoint se révèle une puissante machine de falsification et de manipulation du discours, transformant souvent la prise de parole en un spectacle total où la raison et la rigueur n'ont plus aucune place.

Plus grave, ce logiciel a fini par imposer de véritables modèles de pensée issus du monde de l'informatique, de la gestion et de la communication. Des modèles diffusés par des consultants à l'ensemble des activités sociales, distillant une « novlangue » particulièrement indigente qui n'a pas d'autre effet que de nous rendre ... stupides. !!!!

Août 2011

PowerPoint nous rendrait-il vraiment « idiots » ?

Ce journaliste dénonce les effets insidieux de ces présentations formatées sur notre façon de penser : une nouvelle culture business où la forme prend le pas sur le fond, la simplification est la règle, la manipulation de l'auditoire une discipline qui s'apprend.

Son propos n'est pas une critique du logiciel, mais de l'usage qui en est fait et des travers qu'il révèle sur le monde de l'entreprise et de l'administration.

"Pour faire entrer ce que l'on veut dire dans le cadre très contraignant de la dizaine de maquettes proposées, il faut couper, recouper les phrases, éliminer tous les liens logiques.

Le discours semble évident, automatique : la présentation PowerPoint devient un outil de domination et d'anesthésie.

En résumé, "De tous nos outils, PowerPoint est aujourd'hui celui qui structure le plus notre façon de penser."

C – L'époque des « slides » : leur règne !



Étrange époque
«Tu n'as pas fait de slides ?»

«Tu n'as pas fait de slides ?»

Tellement plus pratique de condenser une présentation, un travail de plusieurs jours ou plusieurs semaines en quelques lignes, en quelques schémas.

Avec Powerpoint on précipite, au sens propre et figuré, la pensée, on raccourcit l'horizon de la prise de parole et des réunions.

Alors, aujourd'hui, plus une réunion, plus une instance sans Powerpoint, plus de document qui ne soit accompagné de son .ppt, la formule magique de nos communications. En très peu de temps, un outil de productivité bureautique a ainsi envahi le champ du travail de tous : il est devenu la prothèse indispensable de leur discours et de leurs interactions.

Ce changement a été fulgurant transformant en profondeur la formulation de l'expression collective et collaborative partout.

Août 2011



«Tu n’as pas fait de slides ?»

Impossible désormais de penser sans notre béquille Powerpoint, sans formaliser notre démarche intellectuelle **pour** Powerpoint. ***L’outil a formaté sa substance, le contenant Powerpoint* nous oblige à penser le contenu différemment.***

De la même façon que des générations d’écouliers ont appris à penser sur la base d’un schéma « thèse/antithèse/synthèse », des millions de cadres dans le monde ont appris à communiquer entre eux sous forme de « slides », comme une espèce de novlangue managériale.

Faire court, percutant, utiliser la bonne police, utiliser les animations - étape qui permet d’afficher sa maîtrise de l’outil -, gommer la complexité. Voilà, la présentation est impeccable.

«Tu n’as pas fait de slides ?»

Certes, il n’y pas de plan machiavélique derrière tout ça, pas de main invisible démoniaque - une espèce de grand complot Microsoft -, seulement un outil qui a connu un succès fulgurant.

Néanmoins, cela a quelque chose de dérangent : une standardisation de nos raisonnements, une vraie forme de pensée unique, un formatage de nos disques durs cérébraux. En fait Powerpoint est un formidable raccourci de notre monde : il favorise la rapidité, une forme d’efficacité factice, une communication lisse où la forme prédomine sur le fond. Un monde où l’image prime : consensuelle en surface, souvent pauvre en profondeur, jolie mais un peu creuse.

Powerpoint est finalement à l’image de notre société.

«Tu n’as pas fait de slides ?»

Que se passerait-il demain si les services n’avaient plus Powerpoint* pour appuyer des projets de texte, de réorganisation, de restructuration et de réforme.

Alors, que deviendraient les présentations RGPP, REATE ? Que sous-tendraient les propositions des cabinets de conseil, grands consommateurs de ces « slides » ? Que feraient les managers perdus et anxieux, les animateurs de groupes de travail et autres, devenus tous orphelins de ces « béquilles ».

En tout cas, se poser préalablement la question du choix des outils et de leur utilisation, de la façon dont est élaboré, puis présenté ce travail de modernisation (la vraie, celle qui a réfléchi à tous les impacts), serait sûrement utile.

MN

Rappel : PowerPoint est un logiciel de Microsoft inclus dans la suite Office

